

Je vis en Ontario, mais je suis Canadien d'abord, Ontarien ensuite. Mon pays, c'est le Canada. Je suis sorti de ces conférences plus enthousiaste que je ne l'avais cru, parce que je me suis rendu compte que les autres aussi avaient le sentiment d'être Canadiens. Le 26 octobre, ils examineront cet ensemble de propositions, ce mélange de propositions juridiques et non juridiques, avec un œil exercé. Ils prendront sûrement la bonne décision.

L'honorable B. Alasdair Graham: Honorables sénateurs, «La franchise est la sagesse même», disait Benjamin Disraeli au siècle dernier. J'espère que je suivrai toujours ce précieux conseil. Je ne crois pas y avoir manqué depuis les 20 ans que je suis sénateur.

Vendredi dernier au Sénat, j'ai parlé d'une réunion qui portait sur les activités de maintien de la paix des Nations Unies et que j'avais présidé la fin de semaine précédente à Mayence, en Allemagne. J'ai mentionné aux honorables sénateurs que cela avait donné lieu à une réflexion de ma part sur le genre de pays que devrait être le Canada à mon avis et je me suis demandé comment nous étions arrivés à jouer un rôle de leader en ce domaine. J'ai fait allusion aux observations que m'avait faites le général Lewis Mackenzie, à son retour de Sarajevo. Dans chaque pays en difficulté, on avait noté le numéro de téléphone des représentants canadiens en disant: «Dites, nous aussi nous aimerions bien que vous veniez nous donner un coup de main.» Je lui ai fait remarquer que, si un frère demande de l'aide, en tant que gardien de la paix, je m'attends à une réponse affirmative. J'ai déclaré que les Canadiens le feraient parce qu'ils savent bien que la paix est un processus et qu'en tant que Canadiens, nous devons nous assurer que ce processus reste sur la bonne voie.

Oliver Wendell Holmes a dit un jour que le principal, en ce monde, n'était pas tellement de savoir où on se trouvait, mais dans quelle direction on allait. Ce sont des propos qui me tiennent à cœur, en tant que Canadien, car l'unité nationale, tout comme la paix, est un processus qui n'est jamais achevé. Nous devons faire tous nos efforts pour que ce processus se poursuive. Comme Canadiens, nous avons l'honneur de travailler très fort au service de notre collectivité, dans l'intérêt de notre démocratie du nord de l'Amérique, de notre démocratie fondée sur la compassion.

Le peuple canadien a renoncé au statu quo. Nous avons créé quelque chose de neuf, mais la lutte n'est pas terminée. J'y vois un motif d'optimisme, une source de stimulation. J'ai toujours cru impossible d'assigner des limites à l'esprit canadien.

En rentrant d'Europe, la semaine dernière, j'ai remarqué à quel point notre géographie illustrait la lutte incessante de notre peuple. Du haut des airs, les côtes de notre grand pays semblent hésiter à céder la place à l'Atlantique. La terre elle-même semble engagée dans une lutte perpétuelle contre la mer. Les deux éléments s'affrontent sans fin. L'eau, les lacs, la glace, le bouclier Laurentien, les prairies, les Rocheuses, tous ces éléments sont engagés dans une lutte pour la suprématie, comme le voyageur peut le constater en traversant notre vaste territoire. Pour beaucoup, nous sommes encore des pionniers. Comment pourrait-il en être autrement? Du haut des airs, le voyageur a l'impression que seules les circonstances ont réuni cette étroite bande qui longe la frontière américaine.

Les Canadiens savent que c'est tout autre chose. Ils ont rejeté le statu quo, lui préférant une lutte constante. Ils ont décidé que le sens de leur évolution importe davantage que le point où ils se trouvent pour l'instant.

Les Européens avec qui je me suis entretenu récemment s'inquiètent vraiment et s'étonnent de l'état actuel de notre union. Beaucoup savent que nous avons bâti une fédération multiculturelle qui fonctionne. Elle est un exemple encourageant pour ceux qui veulent bâtir la Communauté européenne, une maison commune de l'Atlantique jusqu'à l'Oural. Le Canada est pour eux source de réconfort. À notre façon à nous, nous avons construit une maison commune de l'Atlantique au Pacifique. Nous avons montré à la communauté internationale que de construire un pays, c'est affaire de volonté quotidienne. Nous avons montré que l'énergie de notre peuple ne connaît aucune limite. Comme le disait D'Arcy McGee à Halifax, en 1864, «seuls ceux qui ont intérêt à se complaire dans leur propre insignifiance se sont opposés à notre union.»

Les Européens disent donc, eux qui souvent parlent couramment cinq ou six langues, ce qui les réjouit et les stimule au lieu de les lasser: «Nous apprenons que les Canadiens sont fatigués d'entendre parler de la Constitution, que beaucoup sont prêts à faire n'importe quoi pour mettre un terme à cette lutte. On nous dit que les Canadiens sont fatigués de travailler à bâtir leur pays. Quelle déception!»

Voilà ce que m'ont dit beaucoup d'entre eux. Les Canadiens ont la réputation d'être audacieux et de mépriser la marginalité, et leurs institutions font l'envie du monde entier.

Le Canada est perçu comme une maison commune dont les fondements reposent sur un radicalisme responsable. C'est un pays très particulier; mais aujourd'hui, de nombreux pionniers de la communauté internationale nous demandent des conseils sur les paramètres du pluralisme démocratique. Ils attendent de nous, dont les exploits à cet égard sont légendaires, des plans pour construire les ponts qui permettraient d'unir l'Europe. Or, ils constatent que les Canadiens sont fatigués des questions constitutionnelles. Pourtant, presque toute la population mondiale échangerait volontiers ses problèmes contre les nôtres.

Le Canada atlantique traverse de graves difficultés, il va sans dire. Nos ressources humaines sont marginalisées. Notre drame fondamental est la marginalisation de nos ressources. La pauvreté hante les villes autrefois si fières de l'Atlantique. Il se pose maintenant un problème de génération. Trop de jeunes ont perdu les outils qu'il leur faut pour faire évoluer les choses. Pour beaucoup trop de Canadiens, ces outils sont en train de rouiller. Les statistiques nous disent que nous n'investissons pas assez pour améliorer la productivité, tant économique que sociale. Les statistiques traduisent notre humiliation. Le chômage fait ses ravages au Canada, et surtout dans ma région.

● (1640)

La confiance de notre peuple—la volonté collective de notre peuple de subsister—s'en trouve sapée.

Cela dit, à l'instar de beaucoup de Canadiens, je suis moi aussi bien conscient des imperfections de l'entente de Charlottetown. Je m'inquiète de la menace que cette entente générale présente pour les normes minimales nationales dans des